

LEODIUM

PUBLICATION PÉRIODIQUE
DE LA

**SOCIÉTÉ D'ART ET D'HISTOIRE
DU DIOCÈSE DE LIÈGE**

—
TOME 75
—

LIÈGE
1990

P1243 B

377

Tome 75 (1-9)

Janvier-Septembre 1990

LEODIUM

PUBLICATION PÉRIODIQUE

DE LA

Société d'Art et d'Histoire du Diocèse de Liège

L'ÉVANGÉLIAIRE DE LA COLLÉGIALE SAINT-MARTIN À LIÈGE

Connaître la liturgie du diocèse, avant l'an mil, n'est pas chose aisée. Si les Vies de saints que contiennent les passionnaires, étaient lues aux matines, elles ne nous apportent que peu de lumière à notre point de vue contrairement aux évangélistaires, s'ils sont accompagnés d'un *comes*, ou les évangélistaires.⁽¹⁾

Quelques courtes remarques préalables sont nécessaires.

1) Il faut distinguer - et on ne l'a jamais assez, jadis - le lieu où le livre a

(1) Livre contenant les quatre évangiles complets de Mathieu, Marc, Luc et Jean tels que la tradition nous les a transmis, dans leur traduction latine dite vulgate, suivis d'un *comes* à savoir une espèce de calendrier où l'on indique au jour le jour les premiers mots du passage, appelé péricope, de l'évangile qu'on lit à cette occasion. On y ajoute parfois les derniers mots. Au contraire, l'évangélistaire (en allemand Perikopenbuch) ne contient que les péripopes, transcrites entièrement, selon l'ordre du calendrier; les autres passages font défaut: c'est le système des missels modernes. Il est en usage depuis le milieu du moyen-âge mais pas exclusif.

été écrit et l'église à laquelle il était destiné. Les deux peuvent néanmoins être identiques.

2) La provenance est très difficile à déterminer et là aussi on a été beaucoup trop vite en besogne. Souvent nous constatons que le livre était en usage dans une collégiale ou un monastère au 17^e ou 18^e siècle seulement. L'était-il à l'origine ?

Des évangélistes certainement liégeois prirent au 11^e siècle le chemin de la Bavière et de la Hongrie (deux y sont encore). Le chapitre de Sainte-Marie à Maastricht possédait au 15^e siècle, un évangéliste du 10^e siècle (La Haye, B. R. 70. E. 17); ceux de Saint-Jean et de Saint-Martin à Liège détenaient au 18^e siècle un évangéliste du même siècle (actuellement au Musée archéologique de Liège et au Landesmuseum Darmstadt A. E. 683) après avoir passé par les mains du baron de Crassier dont les héritiers les vendirent. D'autres, ceux de Sainte-Marie à Aix et de Tongres sont restés sur place mais il n'est pas établi qu'ils ont été écrits pour ces églises pas plus que pour l'évangéliste de Saint-Pierre à Liège (Manchester, J. Rylands Library, n°10). C'est cependant probable.

Ceux qui espèrent trouver dans le sanctoral, des mentions de saints du diocèse doivent perdre toute illusion car, avant le 12^e siècle, ou, peut-être, le 11^e, il n'y a pas de saints régionaux ou locaux cités, du moins dans les manuscrits liégeois conservés.

La date de ces livres est difficile à préciser, les codicologues et les paléographes ne peuvent faire des miracles malgré les progrès considérables de la science récente en cette matière.

Cependant, un livre liturgique est toujours la transcription plus ou moins mise à jour, parfois pas, d'un texte ancien peut-être vieux de plusieurs siècles. Il y a peu, on réimprimait *ne varietur* le canon de la messe datant du premier millénaire; des mélodies médiévales ne sont plus connues que par des transcriptions manuscrites relativement récentes.

A l'occasion des fêtes prévues pour la restauration de l'ancienne collégiale Saint-Martin de Liège, plus que millénaire, je crois utile de faire connaître un évangéliste qui en est originaire probablement.

C'est en 1719 que les chanoines, qui avaient acheté beaucoup de marbre au baron Guillaume-Pascal de Crassier, dans le but d'embellir ou de renouveler le mobilier de l'église, le lui cédèrent. Crassier le déclare lui-même sur un papier collé dans le livre. Après sa mort, le livre fut vendu et

acheté par Fiacre Honvlez (Vielsalm 1730-1805), un amateur d'antiquités vivant à Cologne sous le nom de baron von Hüpsch qui, lors de sa vieillesse, offrit toute sa collection à la Ville de Cologne pour en faire un musée public; celle-ci refusa. Dépité, Hüpsch la légua au duc de Hesse-Darmstadt. C'est ainsi que la plupart des manuscrits, dont beaucoup proviennent de Saint-Jacques à Liège, se trouvent à la Landesbibliothek de cette ville, sauf ceux que recouvrent une couverture décorée de reliefs d'ivoire ou de métal que l'on a malheureusement déposés au musée de cette ville où leur consultation était des plus malaisée voire impossible. Elle ne fut possible que grâce à l'intervention énergique du Dr Rabe, alors consul général d'Allemagne fédérale à Liège.⁽²⁾

La plus ancienne mention de l'évangéliste, connue à ce jour, se trouve dans un manuscrit conservé jusqu'il y a peu à l'abbaye cistercienne de Rochefort, longtemps attribué à Charles de Lang ou Langius chanoine de la cathédrale de Liège mort en 1573, contenant des épitaphes, des vues d'églises de Liège, notes historiques etc., ainsi qu'un dessin d'un relief d'ivoire de 449 aujourd'hui perdu, qui recouvrait l'évangéliste.

Monsieur René Bragard⁽³⁾ alors conservateur à la bibliothèque de l'université de Liège, a établi que ce manuscrit a été rédigé entre 1584 et 1586, donc 10 ans au moins après le décès de Langius. Celui-ci a joui, au 18^e siècle, d'une réputation partiellement exagérée. On lui attribua alors la paternité du manuscrit 1971 c de l'université de Liège, œuvre du chanoine Henri van den Berch (milieu du 17^e siècle)⁽⁴⁾. Un recueil de lettres d'Ortelius et de ses amis, de la fin du 16^e siècle, contient une copie des inscriptions du diptyque ainsi que de celui de la cathédrale de Liège.

(2) Voir l'excellent catalogue de l'exposition de Cologne 1964 au Schnüttgenmuseum : *Die Sammlungen des Baron von Hüpsch. Ein Kölner Kunstkabinett um 1800*, n. pag., 80 objets et 130 fig. n. b., Cologne, 1964, in 4^e carré. Le manuscrit de Saint-Martin y apparaît au n°49. Daté de la 2^{me} moitié du 8^e siècle (avec la photo n°55) il a peu retenu l'attention de l'auteur contrairement à la couverture de ± 1280, ornée d'un ivoire de 449, qui est longuement décrite et fait l'objet de la belle photo pleine-page, n°56. Les manuscrits de la bibliothèque de Darmstadt ont fait l'objet de remarquables catalogues. — Voir aussi PH. GEORGES, *La reliure avec volet du diptyque d'Asturius*, dans le catalogue de l'exposition *Saint-Martin - Mémoire de Liège*, Liège, 1990, pp. 207-210.

(3) Dans Bull. Soc. R. Le Vieux Liège, n°180 (tome 8) janvier-mars 1973, p. 205 et 212-213.

(4) Comme l'ont établi J. DECKERS et J. -L. KUPPER, dans B. C. R. H. 137 (1971) 48.

Les deux premières pages contiennent le chant avec neumes, sur quatre lignes, de l'Apocalypse 14, 1-5 (le début manque) avec des incises, changements et final, propre à la fête des Innocents suivi du chant de l'évangile (Luc 3, 21 à 4, 1a) du baptême et de la généalogie de Jésus (12^e siècle?). La suite a été arrachée : c'était l'incipit du titre qui se continue par *sive diebus dominicorum seu feriarum sive solempnitatibus sanctorum*, en capitales romaines. Suivent alors les péripopes d'évangiles, des pages 4 à 258 sans initiales décorées sauf le I de la page 4, orné d'entrelacs et d'une tête animale. Le docteur Bernard Bischoff date le livre du début du 10^e siècle. Les autres paléographes oscillent entre les 9^e et 10^e siècles

Le temporal et le sanctoral sont mêlés mais le sanctoral ne constitue pas des "blocs"; il est éparpillé dans le temporal.

1. Temporal

Début à la vigile de Noël et finit au 1^{er} dimanche de l'Avent qui comporte 5 dimanches numérotés de 5 à 1. On compte 5 dimanches après la Théophanie (Dieu y manifeste que l'enfant né à Noël est son Fils par l'étoile qui guide les mages, son apparition au baptême de Jésus et le premier miracle de Jésus aux noces de Cana. Théophanie = Dieu a apparu sur terre. Ce mot a fait place à un Epiphanie, terme grec égal à apparition).

Cinq dimanches suivent la Théophanie puis les trois de la Septuagésime, Sexagésime, Quinquagésime et les six de Carême. Pendant ce temps, les évangiles du jeudi sont tirés de Jean. Le temps pascal n'offre rien de particulier hormis la *Pasca annotina* que l'on célébrait le jour anniversaire de la Pâques de l'année précédente (Jean 3, 1-15). Viennent ensuite les 25 dimanches après l'octave de la Pentecôte (pas de Trinité) et les cinq de l'Avent, numérotés de 5 à 1. Péricope propre pour tous les mercredis et vendredis de l'année (malheureusement supprimée par le missel de Pie V) et de tous les jours de carême et des octaves de Pâques et de Pentecôte (supprimée il y a 20 ans) ainsi que pour les trois jours des Quatre-Temps. Quelques particularités : le lundi saint, Jn 12, 1-36; lundi après la Pentecôte : Jn 3, 16-21; dimanche jour octave de la Pentecôte : Jn 1-15 (Nicodème); le premier dimanche après l'octave de la Pentecôte : Luc 16, 19-31; le second : Luc 14, 16-22; le troisième : Luc 15, 1-10; le quatrième : Luc 6, 32-42; le cinquième après l'octave soit le sixième après la Pentecôte : Luc 5, 1-11, soit la péricope du quatrième du missel de Pie V et ainsi de suite, toujours deux dimanches en avance sur Pie V sauf le 19^e qui a celle du 17^e de Pie V : Mt 22, 34-46 plus 23, 1-12.

2. Sanctoral

Mêlé au temporel sans que les dates fussent indiquées il ne contient que des saints bibliques néotestamentaires ou romains. Aucun en Avent et Carême pour centrer l'attention sur le Christ. La date, donnée approximativement par la place de la fête, correspond à la date traditionnelle.

Il paraît plus utile d'en donner la liste en les classant par catégories pour mieux faire apparaître la piété de l'époque.

FETES DU CHRIST : celles du temporel, plus l'Annonciation et l'Invention de la Croix. Pas de Transfiguration.

ANGES : Seul Saint-Michel, le jour de la dédicace de son église à la Via Salaria, à Rome, comme toujours (21/9).

JEAN-BAPTISTE : vigile et une seule messe à sa nativité (d'habitude, deux) plus sa Passion.⁽⁵⁾

APOTRES : tous sauf Mathias et Thomas. Seuls ont une vigile : Pierre-Paul (qui seuls ont une octave), Mathieu, Simon et Jude, et André. On notera le 22 février, la chaire de saint Pierre.

ÉVANGÉLISTES : Marc et Luc seuls, avec Timothée compagnon de saint Paul.

DIACRES : Etienne et Laurent, qui n'a qu'une messe mais une vigile.

MARTYRS : Innocents, Tiburce et Valérien, Vital, Nérée et Achillée et Pancrace, Nabor et Nazaire, Etienne pape, Corneille et Cyprien.

CONFESSEURS : les papes Léon et Marc.

Les saintes femmes ont peu de fêtes elles aussi :

Sainte Marie, mère de Jésus : Nativité, Purification et Assomption.

MARTYRES : Agnès (une seule fête), Cécile et Félicité (?) entre le 25 juillet et le 2 août. Serait-ce une confusion avec Félix II, pape et martyr le 29 juillet?

TOUSSAINT.

Soit 43 fêtes de saints, vigiles incluses, moins d'une par semaine, en moyenne. Il n'est pas exclu que l'on célébrait l'une ou l'autre fête en plus,

(5) Jean-Baptiste est le plus grand des êtres humains comme l'a déclaré le Christ (Mat. 11, 11) et doit donc être cité en premier lieu, avant Marie.

en utilisant une péricope du commun des saints.

Le commun des saints suit le propre. On y prévoit la fête d'un apôtre, d'un prêtre (3 péricopes), d'un confesseur (3), de plusieurs saints (2), de plusieurs martyrs (2), des vierges (2). Viennent enfin les messes de circonstance : ordination d'un diacre, d'un prêtre, d'un évêque, fête d'un pape, dédicace d'une église (2), bénédiction des femmes mariées, d'une veuve qui professe la chasteté, en temps de guerre, le jour de la guerre, pour un infirme et trois pour les morts.

Les péricopes prévues pour les ordinations pourraient faire croire à un non initié que le livre était à l'usage d'un évêque mais c'était l'habitude au 10^e siècle d'insérer les évangiles chantés à ces ordinations.

Espérons que cette première approche du manuscrit aidera quelque peu les chercheurs. Il y a vingt ans Mgr Klaus Gamber regrettait l'absence complète de renseignements à son sujet!⁽⁶⁾

Mieux vaut tard...

Richard FORGEUR.

P.-S. Cet évangélaire ne correspond pas aux évangélaire romains que décrit T. KLAUSER, *Das römische Capitulare evangeliorum*, Münster, 1935.

(6) *Codices liturgici antiquiores*, 2^e édition, Fribourg, 1968, p. 460, n°1145.